

L'agitateur d'idées – 17 janvier 2011

Les Juifs et la politique

« Les Juifs n'avaient ni expérience ni traditions politiques. » Cette phrase d'Hannah Arendt dans *Les Origines du totalitarisme*, le grand historien du judaïsme Yosef Hayim Yerushalmi (1932-2009) la conteste. Tout en saluant l'analyse de la philosophe sur d'autres points, celui qui fut professeur à l'université de Columbia (New York) s'inspira de ce jugement pour une conférence (1) donnée en 1993 et dont est tiré cet essai publié en 2002 dans la revue *Raisons politiques*.

En quelques pages éclairantes, Yerushalmi déroule l'histoire politique des Juifs de l'Antiquité à la Shoah. Nous le suivons dans les différentes époques, grecque, romaine, chrétienne, marrane jusqu'à l'assimilation des Juifs en Europe entre le XVI^e et le XX^e siècle.

Avec son sens de la synthèse, l'historien explore les fondations de ce qu'il appelle « l'Alliance royale » mise en place au Moyen Âge et qui stipule que les Juifs dans leur dispersion ne soient pas esclaves mais « qu'il demeurent entre les mains des rois de la terre et qu'ils soient des serviteurs des rois et non pas des serviteurs des serviteurs. »

Yerushalmi met ainsi en relief la tendance du peuple juif à sceller des alliances avec les plus hautes instances de l'État et en explique les effets. « Rien, dans l'expérience historique des Juifs, ne les avait préparés intellectuellement et psychologiquement à ce qui s'abattit sur eux de 1940 à 1945. Les gouvernants s'étaient révélés capables d'opprimer les Juifs de manières diverses, mais jamais la destruction n'avait été décidée d'en haut. »

Laurent LEMIRE

(1) *Serviteurs des rois et non serviteurs des serviteurs* de Yosef Hayim Yerushalmi, traduit de l'anglais par Éric Vigne, Allia, 80 p., 6,10 €.